

Ce 3 Septembre 1868.

Bien chère Fille en Notre-Seigneur,

Je suis bien en retard avec vous, mais puisqu'il ne m'est pas donné de suivre pas à pas les développements de votre âme, il ne me semble pas mauvais que mes lettres soient rares. Je ne voudrais influencer en rien sur vos projets d'avenir; je veux laisser votre coeur à son libre essor et au souffle de la Grâce. Que la volonté de Dieu se fasse en vous, chère Fille, et non celle des hommes! Sans doute que si j'écoutais parler mon coeur, je l'entendrais me dire: ... ceci... et cela... "voilà ce que je rêve et ce que j'ambitionne pour "notre chère fille Marie." Mais je veux fermer la bouche à mon coeur lui-même, afin que vous et moi, chère Enfant, ne prêtions l'oreille qu'à la voix de Dieu. Nous serons doublement heureux un jour si cet appel de Dieu se trouve conforme aux désirs secrets de nos coeurs.

Et voilà pourquoi il me semble bon que mes lettres soient rares. Je veux pouvoir me dire un jour: Si elle incline de ce côté, & ce n'est pas moi qui par de petites pressions souvent répétées ai fait ainsi incliner son âme.

Votre dernière lettre, chère Nièce et chère fille, m'a été très agréable. A travers les nuages des vos mille petites misères j'ai découvert le travail de la grâce, le doigt de Dieu selon votre âme, et je me suis dit: Sans doute que Notre Seigneur veut faire de ce coeur un beau petit vase consacré à son service, puisqu'il le



travaille avec tant de soin.

Remerciez aussi votre bonne maitresse S^r Marie Clém-onice de la lettre qu'elle a bien voulu joindre à la vôtre. Je ne lui écris pas maintenant pour deux raisons: parceque j'ignore si elle est encore à Cadillac (il y a si souvent des changements) en second lieu parceque je suis souffrant et que j'ai déjà beaucoup écrit pour un malade.

Mais vous qui n'êtes pas malade, chère fille, écrivez-moi bien au long tous les sentiments de votre âme, qu'ils aient changé ou non; vos efforts, vos luttes, vos faiblesses, vos aspirations pour l'avenir. Je voudrais lire dans votre âme comme dans un livre, comme dans ces livres bénis où l'Eglise a reuni les prières qui doivent être récitées chaque jour par les prêtres consacrés à Dieu.

A Dieu, souvenez-vous de votre petite Sœur Amélie qui est au Ciel. C'est là que nous devons aller un jour, et en attendant, le plus grand bonheur sur la terre est de commencer à faire ici-bas ce que nous ferons éternellement là haut: Aimer Dieu et le louer et le servir, de toutes les forces de notre être.

A Dieu, bien chère Nièce et Fille en Notre Seigneur, Priez bien pour

Votre père, qui vous bénit,

fr. M. Jean-Jos. Lataste
des ff. Prêch.

Un petit conseil, materiel en apparence.

Apprenez-vous à tout faire. Il faut que, soit que vous restiez dans le monde, soit que vous alliez au couvent, vous puissiez sachiez, s'il le faut un jour, vous suffire à vous même, et rendre aux vôtres toutes sortes de services; et de même, si vous allez au couvent.

Si vous trouvez l'occasion d'apprendre non seulement le piano, mais aussi l'harmonium, sachiez la avec empressement.

